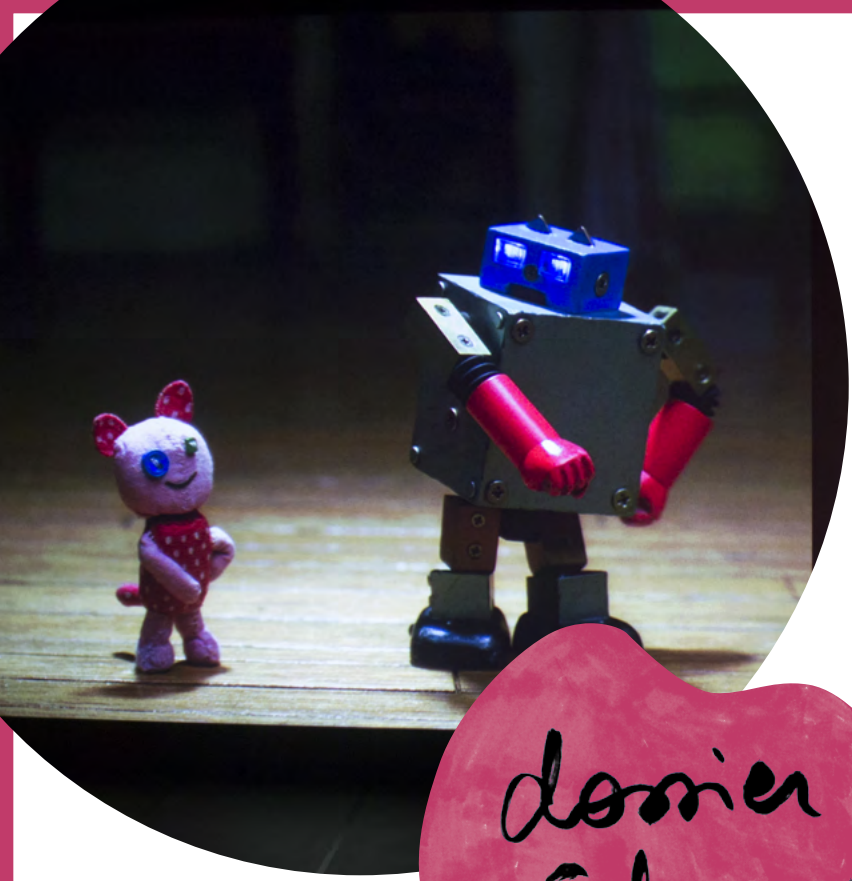

dossier pédagogique

KOMANEKO + AUTRE COURT-MÉTRAGE
SZ
16 MAI 2020

LA GRAINETERIE
PÔLE CULTUREL ET CENTRE D'ART MUNICIPAL
27 RUE GABRIEL-PÉRI 78800 HOUILLES
LAGRAINETERIE.VILLE-HOUILLES.FR • 01 39 15 92 10

GRAINETERIE

VILLE DE HOUILLES

SOMMAIRE

LE SPECTACLE 4
L'ÉQUIPE 9
LA PRESSE EN PARLE 11
REPÈRES 12
PISTES PÉDAGOGIQUES 20
BIBLIOGRAPHIE 26

CINÉ-CONCERT

KOMANEKO
+ AUTRE COURT-MÉTRAGE

Par SZ

Sur un programme de 4 histoires de Tsuneo Goda
Films d'animation, Japon, 2006, couleur, 35 min

Après le beau succès du *Petit monde de Leo Lionni* et *Le voyage du lion Boniface*, SZ présente un nouveau ciné-concert pour le très jeune public sur un programme de courts films d'animation, réalisés en stop motion en 2006 par le japonais Tsuneo Goda.

Chez Grand-papa, la petite chatte Komaneko ne manque ni d'idées ni d'amis pour occuper ses journées. Elle décide un jour de réaliser son propre film. Quatre petites histoires pleines d'émotions mettent en scène l'univers de ce petit chat curieux, nous parlent de cinéma, stimulent l'imagination et ouvrent le champ de la création... Elles révèlent incidemment aux plus jeunes que fabriquer des images est un travail, le fruit d'une réflexion, mais reste un amusement.

Les deux frères Litzler, Franck et Damien, se plaisent à accompagner les facéties des personnages à travers une musique résolument actuelle, colorée d'electronica, de jazz et d'indie-pop ! Au milieu de percussions, guitares, claviers, voix et objets sonores multiples, SZ dynamise le monde poétique et décalé de *Komaneko*.

En savoir plus sur SZ
Teaser de Komaneko

Équipe artistique

Musiciens : Franck et Damien Litzler, Elie Carton de Grammont

Coproduit en 2019 par Stara Zagora – Festival Le Tympan dans l'œil.
Avec l'appui de l'ASCA (Beauvais), du Forum des Images (Paris) et du Cinéma Le Méliès (Grenoble), avec le soutien de la Ville de Grenoble et du département de l'Isère.

ACTIONS !

Répétition publique
vendredi 15 mai, 18 h 30
Lieu : salle Cassin

Séance tout public
samedi 16 mai, 17 h
+ Le P'tit Goûter à 16 h
Lieu : salle Cassin
entrée par La Graineterie
27 rue Gabriel-Péri
Public : tout public dès 3 ans
Durée : 45 min
Tarifs : 7€ / 5€
Le P'tit mix
Pass 3 spectacles : 18€ / 12€
Réservation : 01 39 15 92 10
pole.culturel@ville-houilles.fr ou en ligne.

L'UNIVERS DE TSUNEO GODA

Extrait du dossier pédagogique du festival des 3 continents (Nantes)

Tsuneo Goda, né en 1967 à Tokyo, a commencé sa carrière en réalisant des publicités pour la télévision. C'est en développant le personnage de Domo, la mascotte de la chaîne de télévision japonaise NHK qu'il découvre sa passion pour l'animation. Ce personnage est repris dans le monde entier à partir de 2007 sur les ondes de NICKELODEON TV et récompensé au Festival d'Annecy. Tsuneo Goda est également illustrateur de livres. En 2003, il crée son propre studio de production « Dwarf inc. ». De nombreux festivals internationaux ont récompensé son travail.

Komaneko

Dans la charmante maison de Grand-papa, la vie s'écoule paisiblement au rythme des saisons. Koma, la petite chatte, ne manque ni d'idées, ni d'amis pour occuper ses journées. Mais quelquefois, d'étranges créatures viennent perturber le cours tranquille de l'existence... Heureusement, Koma et ses amis trouvent toujours un bon dénouement. *Komaneko*, littéralement traduit du japonais, « le chat qui prend des images » est un film d'animation qui n'est pas réservé aux enfants et qui devrait plaire à toutes les personnes intéressées par l'animation intelligente, poétique et tendre.

Le film, sous la forme de cinq petits récits de durées différentes, met en scène et provoque une multiplicité de sentiments et d'émotions, nous faisant découvrir l'univers de ce petit chat curieux. Il présente la particularité manifeste de parler « de » cinéma, d'encourager l'imagination et la collaboration avec autrui en vue de produire quelque chose et, pourquoi pas, une œuvre.

Pour ce ciné-concert, 4 courts métrages seront mis en musique...

1) « The First Step »

La première histoire raconte la naissance des deux petites poupées qui vont suivre Komaneko tout au long du film. Le petit chat dessine les patrons, coud et filme deux petits êtres de feutrine, reproduisant alors par une mise en abyme, le film lui-même.

2) « Hands on camera »

Dans la deuxième histoire, le spectateur suit Komaneko en sortie, la caméra à la main, filmant tout ce qui l'environne : des fleurs qui poussent, des taupes qui jouent, un gros chat qui dort, une soucoupe volante, sans parler de ce que Komaneko ne voit pas : un fantôme qui essaye de lui faire peur.

3) « Koma and Radi-Bo »

La troisième histoire porte sur la naissance d'une amitié, malgré les divergences initiales : le transistor du grand-père de Komaneko est tombé en panne. Un réparateur arrive, accompagné de son fils ou de sa fille, Radi-Bo (l'ambiguïté du sexe de chaque petit chat peut d'ailleurs permettre à chaque spectateur de s'identifier aux différents personnages). Le petit chat se moque d'abord des poupées de Komaneko leur préférant son robot. Komaneko cherche néanmoins à partager ses centres d'intérêt et lui montre le petit film qu'il a tourné. Progressivement, une complicité va naître entre les deux animaux.

4) « Radi-bo's battle »

Le quatrième court-métrage met en scène le petit Radi-Bo qui joue avec un avion téléguidé, importunant par la même occasion un oiseau dans le ciel. Se livre alors une «bataille» teintée d'humour entre ce petit chat, son avion et l'oiseau.

Propos du réalisateur

Recueillis dans le dossier de presse du film

« À l'origine, *Le Petit Chat curieux - Komaneko* était un événement visant à présenter la technique du « stop-motion »[1] lors d'une exposition en 2003, au sein du Tokyo Metropolitan Museum. Nous avions recréé un studio de tournage pour nous permettre de filmer en direct. Le concept partait de l'idée d'une mise en abyme, [...] les visiteurs nous voyaient filmer en « stop-motion » le personnage de notre histoire (une chatte en l'occurrence) réalisant son propre film d'animation en « stop-motion ». De cette façon, le court métrage *Le Premier Pas* a vu le jour. Des producteurs ont été séduits et nous ont suggéré de faire un long-métrage pour le cinéma. Après dix mois de production, le film a pu sortir en salles et l'imagerie Komaneko s'est rapidement développée sur le marché japonais : poupées, carnets de notes, jeux pour console portable, breloques, stickers...

Faire des choses avec ses mains, c'est exprimer sa personnalité, montrer comment on est véritablement. Koma fabrique des marionnettes et elle y met tellement de passion, que ses poupées s'animent et deviennent presqu'aussitôt ses amies. Nous avons fait ce film avec la même passion... Les animateurs quant à eux, ont travaillé avec une minutie extrême, préparant par exemple plusieurs paupières qui permettent de modifier les expressions. Nous sommes parvenus, me semble-t-il, à retranscrire des sentiments relativement complexes et pas seulement la tristesse ou le bonheur.

Ce film est muet... Au début, j'avais écrit un *story-board* avec des dialogues, mais la productrice ne reconnaissait pas Komaneko, nous avons donc décidé de faire un film sans parole et trouvé un enfant pour retranscrire les onomatopées émises par Koma !

1. Technique d'animation image par image en volume avec des objets réels

L'animation de marionnettes dégage une douceur très adaptée aux tout-petits, proche de leur « doudou ». Nous avons aussi rythmé le film par de simples dessins animés, ce qui permet de capter à nouveau l'attention, surtout chez les plus jeunes. Tous les décors ont été faits à la main en miniature... Comme l'histoire se déroule sur plusieurs semaines, nous devions montrer les changements de saison, de météo (la pluie, la neige), de luminosité (en plein air, dans la maison) ... Ce qui n'est pas si simple. Nous avons beaucoup appris, comme Koma dans le court métrage *De vrais amis* ».

L'ÉQUIPE

L'UNIVERS DE SZ ET LA CRÉATION MUSICALE

SZ. Derrière ce nom curieux se cachent deux frères exilés à Grenoble, adeptes du *sampling*, produisant une musique cinématographique teintée d'ambiances electronica, jazz et post-rock.

Après 5 créations ciné-concert (*Baby Boy Frankie, Soy Cuba, Les Flammes en Rose, Le petit monde de Leo Lionni* et *Le voyage du lion Boniface* pour le très jeune public) et plus de 400 représentations auprès plusieurs milliers de spectateurs, SZ se replonge avec joie dans l'exercice trépidant du ciné-concert. L'une des originalités du travail musical de SZ réside dans la performance technique et scénique à deux, ainsi que dans un dispositif de *sampling* en direct. Sur ces films au graphisme coloré et expressif, les deux musiciens font intervenir percussions, guitares en *open tuning* (en accord ouvert), claviers analogiques, voix et objets sonores multiples.

Dans une scénographie sobre, SZ propose une musique originale et personnelle, s'alliant harmonieusement à l'univers dessiné de Tsuneo Goda.

Les frères Litzler ont déjà réalisé 6 albums avec SZ (2 en sortie nationale chez Drunk Dog/Differ-Ant, salués par la presse).

Damien Litzler

Il administre l'association Stara Zagora, gère la production et la diffusion des projets de SZ. Batteur de formation, multi-instrumentiste, Damien est professionnel depuis 2009 et a participé à de nombreux projets (Natsat, SZ, Peau, Cie La Batook...). Il s'est tourné dès 2008 vers le ciné-concert et intervient aussi lors d'actions pédagogiques auprès de divers publics, proposant une approche historique et théorique qui complète les compétences des autres intervenants de l'équipe.

Il a fondé et dirige le festival *Le Tympan dans l'œil* à Grenoble. Ce festival a accueilli plus de 80 ciné-concerts, parmi lesquels *Zone Libre revisite 2001* par Serge Teyssot-Gay, *Sa majesté des mouches* par Laetitia Sheriff, Tabou par Christine Ott, Comicolor par Gablé ou encore Il Fuoco par Giardini di Miro. (www.tympandansloeil.com).

Damien est titulaire d'un DEA en Sociologie de l'Art (sur les musiques cubaines) et d'un Master Professionnel en Direction de projets culturels.

Franck Litzler

Professeur des écoles depuis 1996, il décide en 2012 de se consacrer entièrement à ses activités musicales ainsi qu'à la formation pédagogique dans ce domaine. Guitariste de formation, multi-instrumentiste, Franck a enregistré de nombreux albums (SZ, Natsat, The Next Tape, K-ARP, solo...), en plus de la création de ciné-concerts. Il aime multiplier les projets avec des artistes d'autres disciplines (peinture, arts plastiques, vidéo, cinéma, danse...) ainsi qu'avec différents publics (enfants et adultes, musiciens ou novices).

Depuis 2011, Franck Litzler et son équipe pédagogique conduisent régulièrement des ateliers d'initiation à la création ciné-concert auprès de publics variés : élèves de primaire, collège, lycée, IME, classes musiques actuelles de SMAC, conservatoires, écoles de musique... Spécialistes du ciné-concert, ils interviennent en tant que formateurs à destination de professionnels de la musique (intervenants en milieu scolaire, musiciens) et de pédagogues (professeurs du 1er et 2ème degré). Grâce à la qualité et la diversité de ses actions, l'association Stara Zagora est à présent reconnue comme une structure de référence et s'inscrit depuis plusieurs années comme un « pôle de compétence ciné-concert », à Grenoble et en région.

LA PRESSE EN PARLE

« Franck Litzler est un grand voyageur. Son dernier carnet de route [offre] (...) des instrumentaux fluctuants et riches, où acoustique mélancolique et électricité renfrognée dialoguent paisiblement.

Eclairés à la bougie, d'une délicatesse et d'une douceur apaisantes, ses « Home Recordings » évoquent ainsi les plages les plus radieuses de Jim O Rourke ou du Penguin Cafe Orchestra. Le ton se durcit sur ses « Live Recordings » où, rejoint par son frère et un DJ, SZ continue de creuser, cette fois en puissance, le tunnel qui relie Grenoble à Chicago et ses méandres électriques, habitat naturel de Tortoise. »

À propos de Home recordings – Live recordings / Simon Triquet – *Les Inrockuptibles* - 31/10/05

REPÈRES

QU'EST-CE QU'UN CINÉ-CONCERT ?

Il s'agit d'un genre de spectacle qui associe la projection d'un film, muet ou non, et l'exécution en direct d'une ou de plusieurs pièces musicales.

L'histoire du ciné-concert

Source

À l'époque du cinéma muet (1894-1929), l'exécution d'œuvres musicales en direct était la règle et, contrairement à l'idée généralement répandue, ce n'était pas, la plupart du temps, un piano mais un ensemble instrumental ou un orchestre qui se chargeait d'accompagner les films en utilisant des partitions écrites par des compositeurs spécialisés auxquels les réalisateurs avaient fait appel. Parmi les compositeurs les plus illustres de l'ère du muet, on peut citer notamment Sergueï Prokofiev, Arthur Honegger, Paul Dessau, Dimitri Chostakovitch, Erik Satie...

Des partitions de ces accompagnements musicaux sont conservées, pour la plupart, à la Bibliothèque du Congrès de Washington et au Musée d'art moderne de New York (MOMA) : elles sont un témoignage de ce qu'était la pratique quotidienne des orchestres des salles de cinéma à cette époque.

De nos jours, les salles de cinéma ayant une jauge considérablement inférieure à celle des salles des années 1920 et ne disposant plus d'un proscenium ou d'une fosse d'orchestre, il n'est plus possible d'accueillir les grands effectifs en usage dans les années 1910-20. Par ailleurs, il est rare qu'on fasse appel à un compositeur. L'improvisation sur le piano a donc remplacé l'orchestre interprétant une partition écrite. Il existe néanmoins quelques ensembles instrumentaux tel que le Quatuor Prima Vista et de très rares orchestres qui pratiquent encore de nos jours l'accompagnement du répertoire cinématographique muet dans le respect des intentions esthétiques des réalisateurs, sur des partitions originales composées.

De nombreux compositeurs contemporains et improvisateurs de nouvelle musique ont contribué à réhabiliter le ciné-concert en proposant des créations musicales originales permettant aux jeunes générations de découvrir l'étonnante modernité du cinéma muet. En France dès 1976, le groupe *Un drame musical instantané* (26 films au répertoire) initie ce mouvement qui s'est considérablement développé depuis (Art Zoyd, Arfi, Ambitronix, KFX Orchestra, Le Philharmonique de la Roquette, la compagnie des Amis de Fantômus, ...).
Les premiers ciné-concerts conçus pour les enfants voient le jour au début des années 1990 dans le Val-de-Marne avec la création par Jérôme Trystram de *Babyrama*, un programme de courts-métrages des pionniers du cinéma accompagné en direct par plusieurs musiciens. L'ARFI, Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire, produit de son côté un spectacle musical autour des films de Ladislas Starewitch tandis que l'accordéoniste Marc Perrone joue déjà régulièrement pour les enfants sur certains films de Charlie Chaplin (*L'Émigrant*) et de Jean Renoir (*La Petite Marchande d'Allumettes*). C'est Xavier Kawa-Topor qui, à partir de 1998, développe véritablement le concept au Forum des images en proposant une programmation régulière de ciné-concerts pour le jeune public dans le cadre des séances Les Après-Midi des enfants afin de faciliter la découverte du cinéma muet par les plus jeunes. La formule s'est depuis répandue dans les salles de cinéma art et essai et les festivals jeune public.

QU'EST-CE QU'UNE IMAGE ANIMÉE ?

Technique dont le but est de donner l'illusion que des personnages ou des objets inanimés peuvent bouger. Dans l'animation traditionnelle, les images sont dessinées ou peintes à la main sur des feuilles de celluloïd transparentes pour être photographiées et exposées sur pellicule. Généralement, la sensation de mouvement continu est obtenue par une succession rapide d'images séquentielles qui diffèrent peu les unes des autres. Le phénomène de persistance rétinienne permet alors à notre cerveau de synthétiser une suite d'images fixes en un visuel qui semble fluide. Aujourd'hui, la plupart des animations sont réalisées avec des images générées par ordinateur. L'animation par ordinateur peut être réalisée en 3D, mais aussi en 2D. Une autre méthode courante est l'animation en volume (ou stop motion) qui consiste à recomposer un mouvement à partir d'images ou d'objets réels.

Quelles que soient les techniques utilisées, le principe est donc identique : le mouvement est représenté dans une suite d'images fixes que l'on enregistre et dont la visualisation successive donne l'illusion d'un mouvement continu.

L'HISTOIRE DE L'IMAGE ANIMÉE

Elle commence bien avant celle du cinéma. Le folioscope, petit carnet de dessins successifs qui donne l'illusion de personnages ou d'animaux en mouvement lorsqu'on l'effeuille avec le pouce, est sans doute l'un des premiers procédés d'animation complexe.
Dans les premières décennies du XIXe siècle apparaissent des dispositifs appelés couramment jouets optiques qui vulgarisaient sous des formes récréatives les expériences scientifiques de laboratoire sur la décomposition et la restitution du mouvement à partir de dessins. Comme à cette époque, les scientifiques connaissaient tous le grec et le latin, ils donnaient à leurs machines des noms aussi étranges que savants. Ces jouets de salon suscitaient dans les dernières décennies du XIXe siècle l'engouement d'un public fortuné en même temps qu'ils ouvraient le chemin des rêves aux artistes. C'est ainsi que Joseph Plateau, voulant mettre en évidence la persistance rétinienne, invente le Phénakistiscope en 1832, un disque pivotant sur son axe, muni sur son pourtour de fentes verticales par lesquelles on observe, en reflet dans un miroir, une suite de dessins disposés en rayons sur le disque (un dessin voisine chaque fente), dessins qui représentent une personne ou un animal en mouvement en autant de positions fixes. Zootrope, Praxinoscope, Zoopraxiscope, et d'autres machines suivent celle de Plateau.

Il faut cependant attendre la dernière décennie du XIXe siècle pour que naisse réellement l'animation, basée sur une histoire complète (de 1 minute 30 à 5 minutes), mettant en place plusieurs personnages et diverses péripéties : les Pantomimes lumineuses, dessinées et coloriées directement sur une bande continue de carrés de gélatine reliés entre eux. Leur auteur s'appelle Émile Reynaud et il a déjà inventé le Praxinoscope. Il projette ces premiers dessins animés du cinéma sur grand écran dès le 28 octobre 1892 au musée Grévin, dans ce qu'il nomme le Théâtre optique, soit trois ans avant la première séance de projection du Cinématographe des Frères Lumière.
Le dessin animé filmé image par image avec une caméra chargée d'une pellicule photographique voit le jour en 1906 avec *Humorous Phases of Funny Faces* (traduisible par : *Phases amusantes de figures rigolotes*), réalisé par le comédien américain James Stuart Blackton. En trois minutes, sur un tableau noir où sont tracés, puis modifiés, des traits à la craie blanche, une histoire complète est racontée, celle d'un jeune couple qui s'aime, puis vieillit, grossit, devient aigri, et finit par se détester. Un coup d'éponge final, donné par le dessinateur, les plonge dans le noir. Encore inconnue en Europe, la technique est alors appelée en France, « mouvement américain ».
Le film est tourné photogramme après photogramme, à la manière d'un appareil photo, grâce à ce qu'on nomme le « tour de manivelle », celui-ci déplace la pellicule d'un seul pas d'image (4 perforations) et enregistre un unique photogramme.

EXTRAIT - INTERVIEW AUTOUR DU FESTIVAL LE TYMPAN DANS L'ŒIL

Damien Litzler organisateur du festival *Le Tympan dans l'œil*
Source

Le Tympan dans l'œil : « Grenoble, la ville du ciné-concert ? »

ENTRETIEN – Il y a peu de festivals en France exclusivement dédiés au ciné-concert. L'un d'entre eux est grenoblois : *Le Tympan dans l'œil*, qui se déroule à l'automne dans différents lieux de l'agglomération. Ce festival-là propose, pour la sixième fois cette année, une programmation pertinente autour d'un genre de plus en plus plébiscité par le public. Entretien avec Damien Litzler, de l'association Stara Zagora, à l'initiative de l'événement.

En tant que musicien du groupe SZ et organisateur du festival *Le Tympan dans l'œil*, qu'est-ce qui vous intéresse dans le genre du ciné-concert ?

Damien Litzler : Avant la première édition du festival, on donnait déjà des ciné-concerts avec SZ. C'est d'ailleurs l'engouement du public face à cette forme un peu particulière qui nous a encouragés à créer *Le Tympan dans l'œil*. On a senti qu'on touchait des publics qu'on n'aurait jamais approchés avec le film ou le concert seul. Le ciné-concert intéresse les cinéphiles comme les mélomanes.
Et puis ça peut rendre le film ou la musique plus facile d'accès parce qu'il y a à la fois un support visuel et une proposition musicale ou sonore. Le ciné-concert permet aussi de réactualiser le film ou de le revisiter, particulièrement dans le cas de vieux films marqués par leur période.

Films muets ou parlants : quelle différence cela implique-t-il au moment de la création sonore ?

Dans le cadre du festival, on essaie de mixer un peu les deux même si, cette année, on a surtout du parlant. Ce qui implique que les musiciens, au moment de la création, ont cet élément supplémentaire à prendre en compte.
Ils peuvent intégrer à leur création la bande son originale du film avec ses parties dialoguées ou avoir recours aux sous-titres.
Toutes les approches sont possibles mais, normalement, dans ces cas-là, la musique ne vient pas écraser la bande son du film.

C'est ce type de contrainte que les musiciens apprécient dans l'exercice du ciné- concert ?

Ce qui est surtout passionnant pour un musicien de ciné-concert, c'est qu'il y a effectivement une contrainte qui vient de la partition imposée par le film. En fonction des scènes, des changements de rythme, des émotions, de l'intensité, on vient servir, souligner ou prendre le contre-pied de ce qui se passe à l'écran.
Par contre, du point de vue temporel, on est plus libre que quand on compose pour un titre d'album ou de concert. En ciné-concert, on peut développer un thème sur quinze secondes comme sur quinze minutes, utiliser des instruments différents, faire des choses très épurées ou, au contraire, très remplies. Ça laisse vraiment libre cours à l'imagination ! [...]

Propos recueillis par Adèle Duminy

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Les instruments de musique du ciné-concert à découvrir pendant le spectacle

Sources : dossier pédagogique du groupe SZ ; mélodica ; cajón ; tambourin ; chimes ; clochettes ; xylophone ; flûte à coulisse.

a. La guitare électrique

La guitare électrique est un type de guitare qui produit des sons grâce à des capteurs souvent appelés micros, transformant les vibrations des cordes en un signal électrique qui peut être modifié par divers accessoires comme des pédales d'effets avant d'être converti en un son par un amplificateur électronique. La guitare électrique est un art différent de celui des instruments à cordes acoustiques : il n'est pas nécessaire de transformer la vibration des cordes en onde sonore. Bien que le corps ne soit pas une caisse de résonance, il participe cependant à la sonorité finale.

b. La batterie

La batterie est un ensemble de fûts, cymbales et autres instruments de percussion utilisé dans la plupart des genres musicaux actuels pour marquer le rythme.
Avec la guitare basse, la contrebasse ou encore les percussions, la batterie fait partie de la section rythmique d'un orchestre ou d'un groupe de musique.

c. Le mélodica

Instrument de musique à vent, plus précisément à anche libre. Il s'apparente dans son mode de fonctionnement à un harmonica, mais à la différence de celui-ci, il comporte un clavier, qui peut avoir une portée d'une octave et demi à trois octaves. Le son est obtenu en soufflant dans l'embouchure de l'instrument, située sur le côté du clavier. La pression d'une touche permet alors à l'air de passer à travers l'anche correspondante et d'obtenir une note.

d. Le cajón

Le cajón est un instrument de musique inventé au Pérou au XVIIIe siècle. Il fut très certainement à ses débuts une caisse destinée à la cueillette des fruits ou à la pêche des poissons, les esclaves n'ayant accès qu'à des matériaux rustiques.
Le cajón actuel possède généralement un élément de plus, le timbre, qui rend le son proche de celui d'une caisse claire de batterie.

e. Le tambourin

Instrument à percussion pouvant être de très petite taille, dont la caisse est haute et souvent étroite, produisant un son moins sourd que celui du tambour.

f. Le chimes

Les chimes sont une famille d'instruments, qui présentent la particularité d'être composés d'éléments suspendus. Il en existe dans divers matériaux que l'on pourrait regrouper en trois catégories : métallique (bar chimes, metal wind chimes ...), organique (bambous, noix de colas...) et minérale (pierres, coquillages, nacre...). La nature de ces éléments modifie totalement le son de l'instrument, mais ils ont globalement des techniques instrumentales identiques.

g. Les clochettes

Instruments de percussion à plaques courbes, où un battant intérieur met en vibration le métal en forme de coupe évasée et renversée. L'origine des cloches remonte à la préhistoire. Chaque cloche émet un son complexe, avec une note fondamentale accompagnée de ses harmoniques dont la justesse dépend du tracé de l'instrument.

h. Le xylophone

Le xylophone est un instrument à percussion à sons déterminés composé d'une série de lames de bois que l'on frappe avec des mailloches comportant une tête en bois, en caoutchouc ou en matière synthétique. Les lames du xylophone moderne sont disposées sur deux rangs, selon une gamme chromatique, les notes altérées étant surélevées.

i. Le métallophone

Terme qui désigne, dans les instruments à percussion, une division de la classe des

idiophones (instruments dépourvus de cordes ou de membranes dont le corps solide suffit à produire un son). Ce nom s'applique aujourd'hui à tous les instruments à percussion composés d'un jeu chromatique de lames, de plaques métalliques, de cloches, tubulaires ou non.

j. La flûte à coulisse

La flûte à coulisse (en anglais slide whistle, « sifflet à coulisse ») ou jazzo-flute est un instrument à vent composé d'un simple cylindre dont l'extrémité supérieure constitue le bec. L'extrémité inférieure est fermée par un piston actionné avec la main de l'exécutant.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Avant et après le spectacle

- Cinéma d'animation – visite proposée par la médiathèque
  du CE2 au CM2, durée : 1 h 15
  Découverte des jeux optiques (thaumatrope, zootrope, praxinoscope, flipbook...) et de l'histoire de la naissance du cinéma.
  Réservation auprès du secteur jeunesse de la médiathèque
  Tel : 01.30.86.21.20
  bibliothèque-houilles@ville-houilles.fr

- Histoire du ciné-concert, la différence entre le ciné-concert et la musique de film... Visionner des court-métrages, films... et analyser le rôle entre musique et cinéma :
  - Les principales fonctions de la musique de film
  - Repérer les fonctions de la musique dans une bande-son : bruitages, dimension dramatique, humoristique... : la musique exprime-t-elle les émotions des personnages, des atmosphères... ? Doit-elle nécessairement correspondre à l'intention de la séquence filmée ? Est-elle parfois trop présente ? Comment la musique marque-t-elle le mouvement ?...
  - Développer son imaginaire à partir d'une musique écoutée (« je ferme les yeux, qu'est-ce que je visualise ? »), passez un court métrage sans la musique, repassez-le avec le son. Quelles constatations faites-vous ? Qu'apporte la musique au film ?
  - Lier une image à un son : tester le bruitage, le son, les voix qui accompagnent une histoire : autour d'un livre, d'un dessin animé.
- Réaliser un ciné-concert avec les « moyens du bord » (voix, bruitages d'objets, instruments...) et les synchroniser sur des images projetées (film d'animation, dessin animé, documentaire, film muet, film parlant).
  Conseils : Éviter les films trop parlants ou trop rythmés, les comédies. Privilégier les passages contemplatifs, ou une histoire facilement compréhensible par les seules images. La sonorisation demande beaucoup de temps, il faut donc privilégier les films d'une durée inférieure à 3 min.
  Site où l'on trouve des courts-métrages libres de droit :
  Pour savoir si un film est libre de droit
  Autres possibilités : monter son propre film (filmer un album, des photos qui forment une histoire, mettre en scène des personnages en pâte à modeler...).
- Comprendre l'image en mouvement : la technique employée par les deux films d'animation est le *stop-motion* (animation image par image). Pour faire comprendre cette technique aux enfants, il semble intéressant de leur faire feuilleter un *flip-book*, voire d'en construire un.
  Sur le site films-pour-enfants.com, vous découvrirez un reportage sur un atelier de réalisation d'un film en stop-motion avec une classe
  Il peut être intéressant de mettre en place un journal du projet, mémoire des étapes du travail, des rencontres, des recherches effectuées...
- Aborder les autres thématiques du film : le monde de l'enfance et du jeu (proposer aux enfants de décrire quelles activités ils préfèrent faire, avec

quels jeux ils s'amusent), la relation aux autres, la créativité, la famille, l'artisanat et les objets de création (machines à coudre, à écrire, caméra...) et de diffusion (projecteur, radio...), le personnage du yeti peut amener une discussion avec les élèves sur les apparences et l'amitié, découvrir le Japon et sa culture, montrer le Japon sur un planisphère, découvrir les coutumes, les habitudes alimentaires, vestimentaires du Japon.

- Les personnages du film ne sont pas muets : ils ne produisent qu'un seul son (« Gna ») pour Komaneko, prononcé sur différents tons selon leurs émotions. Proposer aux enfants d'imaginer ce que se disent les personnages.

- Après la représentation, regrouper les comptes rendus en classe et proposer un travail de restitution créatif et ludique (peintures, croquis...).

BIBLIOGRAPHIE

Légende
[BIB] ouvrages consultables à la Médiathèque Intercommunale Jules-Verne
[BCL] ouvrage disponible sur le réseau des médiathèques de la Boucle de Seine
[WEB] lien clicable

Analyser la musique de film : méthodes, pratiques, pédagogie - de Frederic Gimello-Mesplomb (sous la direction de) - Editions Books on Demand - Collection : Le manuel des Arts du Spectacle - septembre 2017

[BIB] + [BCL] *C'est pas sorcier ! Il était toon fois... le dessin animé* (DVD) - de Catherine Breton - Editions France Télévisions Distribution - Collections C'est pas sorcier - 1997

[BCL] *Ça bouge, jeux optiques et films d'animation* - de Philippe Moins - Editions Casterman - Collections Activités de loisirs - 1987

[BCL] *Crée ton film d'animation : 10 étapes pour réaliser un film en stop-motion ou un dessin animé* - de Will Bishop-Stephens - Editions Fleurus - 2017

[BCL] *Emile Reynaud et l'image s'anima* - de Dominique Auzel - Editions Du May - 1992

[BCL] *Labo animation pour les kids : dessins animés, flip books, pâte à modeler, stop motion...* - de Laura Bellmont - Editions Ayrole – 2017

Le son au cinéma et dans l'audiovisuel - de Bernard Guiraud - Editions Baie des anges - 3e édition - janvier 2016

Les apprentis de la musique (1 CD audio) - de Agathe Barré et Mathilde Lebeau - Editions Mila Boutans Eds - Collection Apprentis - novembre 2008

La musique est un jeu d'enfant - de François Delalande - Éditions Buchet-Chastel - Collection Musique - janvier 2017

Le petit chat curieux (DVD) - de Tsuneo Goad - Studio : Studio Canal - novembre 2009

[WEB] Histoire de la musique de film

[WEB] Retours d'expérience lors d'ateliers ciné-concert - interviews réalisées par Franck Litzler et Elie Carton de Grammont

[WEB] Interview d'Emmanuel Ethis, vice-président du Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle

[WEB] Qu'est-ce que le ciné-concert ?

[WEB] Les ciné-concerts /France Musique - Interview de Jean-François Zygel, compositeur, spécialiste de l'accompagnement de films muet

[WEB] Les ciné-concerts, mode ou véritable avenir pour la musique de film

[WEB] Écouter les images

[WEB] Fiche technique et critique presse sur le film Komaneko

[WEB] Analyse du film Komaneko, le petit chat curieux

[WEB] Dossier autour du cinéma d'animation et de l'analyse des images avec extraits de films

CONTACT

Emmanuel Mallet

Chargé des relations publics scolaires
du Pôle culturel

01 39 15 92 16 ou 92 10
emmanuel.mallet@ville-houilles.fr

LA GRAINETERIE

Pôle culturel et centre d'art
de la Ville de Houilles

27 rue Gabriel-Péri
78800 Houilles
01 39 15 92 10
pole.culturel@ville-houilles.fr
lagraineterie.ville-houilles.fr

Coordonnées postales :
Mairie de Houilles -
Pôle Culturel
16 rue Gambetta, CS 80330
78800 Houilles

Photo de couverture : © Laurent Touzeau